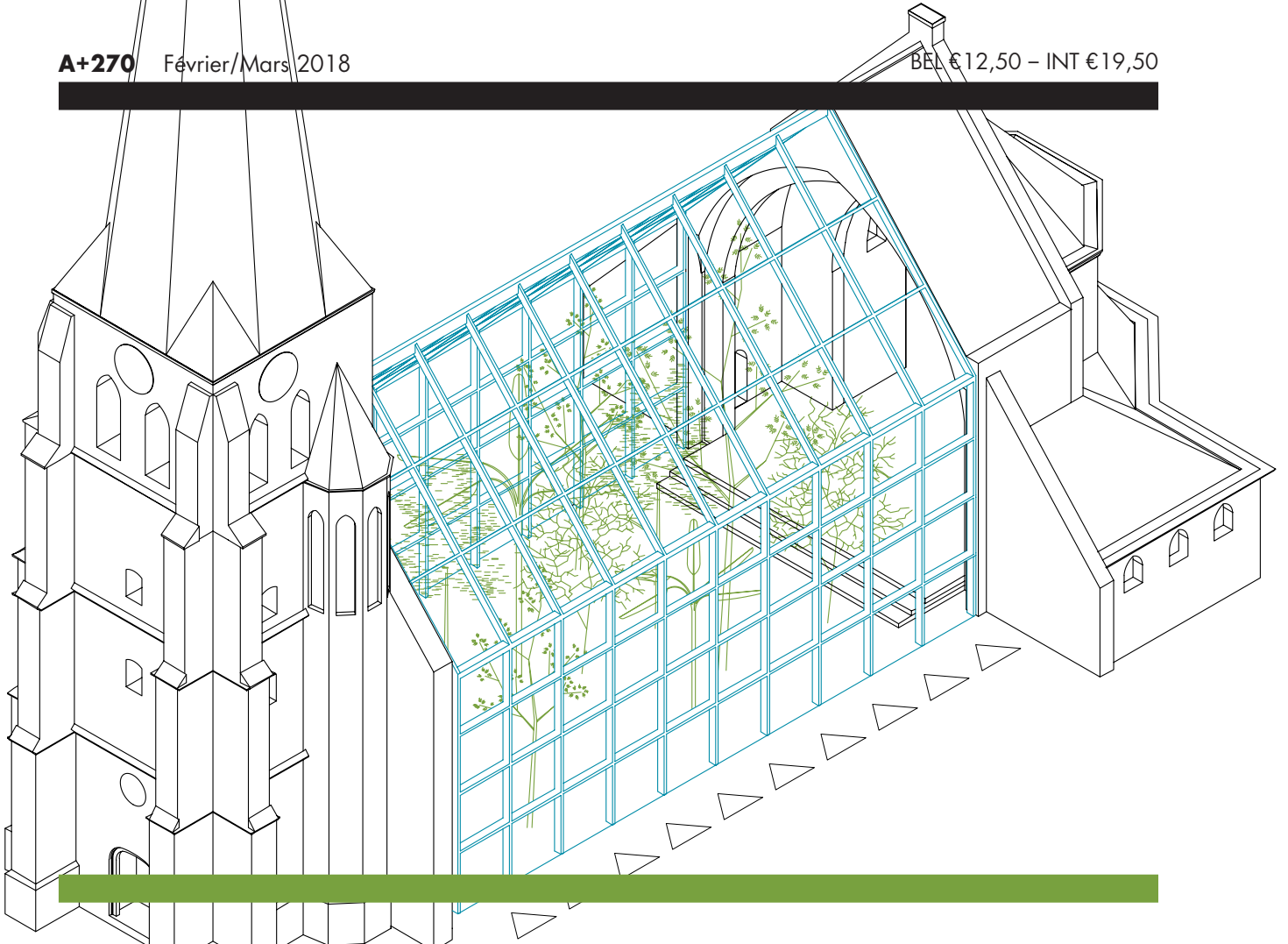


Architecture in Belgium



A+270 Février/Mars 2018

BEL €12,50 - INT €19,50



Adaptive Re-Use

Architecture in Belgium



A+270 Février/Mars 2018

5 Édito

In the picture

- 8 Appel à l'intelligence *Zsuzsanna Böröcz*
13 Une ligne claire *Maurizio Cohen*
18 Espace de contact *Emeline Curien*
22 Un avenir pour le patrimoine
Gitte Van den Bergh
27 Cas d'école *Hubert Lionnez*

Zoom in

- 32 Interview de Ralf Coussée & Klaas Goris :
« Une attelle au brutalisme » *Bart Tritsmans*

Fondements

- 40 Interview de Luc Verpoest & Leo Van Broeck
Lisa De Visscher
44 Sanatorium Tombeek *Pieter T'Jonck*
49 Bastin & Dupuis, patrimoine vulnérable
Raymond Balau, Maurizio Cohen & Jan Thomaes
52 Réaffecter, c'est faire du sur-mesure
Nicole Fröhlich & Sven Sterken
55 L'imagination contre l'ennui *Birgit Cleppe*
58 Hauts-fourneaux, il y aurait une vie après
la mort *Noémie Drouguet & Philippe Bodeux*
60 Should I Stay or Should I Go ? *Kristiaan Borret*

64 Quartier Nord : nouvelles perspectives
Pierre Lemaire

68 Coopératives : leurs projets de réhabilitation
Pierre Morel

Guest

- 72 Regards 2017 *Charlotte Lheureux* en
collaboration avec la Cellule architecture de la
Fédération Wallonie-Bruxelles

Product News

Zoom out

- 84 No-nonsense, ou l'architecture de
Johannes Norlander *Gitte Van den Bergh*
85 Durable et flexible *Chloé Raemdonck*
88 Robbrecht et Daem déchiffrés *Pieter T'Jonck*
89 Description et représentation : la carte et
le territoire *Guillaume Vanneste*
90 Cycle de conférences ACROSS
Gitte Van den Bergh & Léone Drapaud

Student

- 92 Optimism – Building Europe
93 Un nouveau souffle pour les tours WTC
94 La gare de Bruxelles-Nord, catalyseur de la
reconversion d'un quartier

Architecture in Belgium

Revue bimestrielle bilingue ISSN1375-5072 Année de publication 45 (2018) N1

RÉDACTION

Rédactrice en chef
Lisa De Visscher
Rédacteur en chef adjoint
Pierre Lemaire
Coordinateur de Production
Grégoire Maus
Assistante de rédaction
Gitte Van den Bergh
Rédaction finale en français
Benoit Francès
Rédaction finale en néerlandais
www.controltaaldelete.be
Traduction
Marina Festré, Alain Kinsella,
Wouter Meeus, Ann Michiels,
Antoon Wouters
Graphisme
Joris Kritis (with Terry Kritis)
Font
AEG Renner & Starling
Imprimerie
Eglise Kwaadmechelen,
Bogdan & Van Broeck
Image de couverture fondements
atelier tom vanhee – GRAUX &
BAEYENS architecten –
Ingenium nv – Util cvba

Commission de rédaction
Olivier Bastin, Francis Catteuw,
Agnieszka Zajac
Président
Ward Verbakel
Adresse de la rédaction
21/3 rue Ernest Allard
1000 Bruxelles
redaction@a-plus.be
www.a-plus.be

A+ est une publication de
CIAUD ASBL
Centre d'Informations de
l'Architecture, de l'Urbanisme et
du Design

Éditeur responsable
Philémon Wachtelaer
21/3 rue Ernest Allard
1000 Bruxelles

Copyright CIAUD
Les articles n'engagent que
la responsabilité de leurs auteurs.
Tous droits de reproduction,
de traduction et d'adaptation (même
partielle) réservés pour tous pays.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DU CIAUD

Président
Philémon Wachtelaer
Vice-présidente
Chantal Vincent
Secrétaire
Geert De Groot
Administrateurs
Olivier Bastin, Dag Boutsen,
Sylvie Bruyminx, Maarten Delbeke,
Paul Dujardin,
Brigitte Gouder de Beauregard,
Benoit Moritz,
Piet Van Cauwenberghe,
Eddy Vanzieleghem,
Ward Verbakel

PROGRAMMATION

Coordination
Roxane Le Grelle

COMMUNICATION & MARKETING

Responsable
Louise Van Laethem

RÉGIE PUBLICITAIRE A+ MEDIA

Rita Minissi, rita.minissi@mima.be
Tel +32 (0)2 332 37 82
21/3 rue Ernest Allard
1000 Bruxelles

ANNONCEURS

ALBINTRA
BOZAR
CARRIÈRES DU HAINAUT
ECOBAT CONSTRUCT
FINSTRAL
GEBERIT
GROHE
KINNARPS
KORATON
REYNAERS
SOPREMA
STÛV
VANDERSANDEN
VIEGA
VISSMANN
VILLEROY & BOCH
VOLA
WIENERBERGER

Biographies

Bart Tritsmans

est docteur en histoire et en ingénierie. Il travaille au Vlaams Architectuurinstituut, publie et enseigne régulièrement dans le domaine de (l'histoire de) l'architecture.

Birgit Cleppe

est ingénieure architecte, rédige un doctorat sur les documentaires d'après-guerre de Steven Jacobs à la faculté d'histoire de l'art de l'université de Gand et est rédactrice en chef du *Flanders Architecture Book* en 2018. Elle a participé aux expositions et publications du VAI et de Bozar.

Chloë Raemdonck

se forme depuis 2010 dans le réaménagement et la restauration du patrimoine protégé, en tant qu'ingénieure architecte. Elle s'intéresse particulièrement à la question énergétique de ces bâtiments.

Emeline Curien

est enseignante à l'ENSArchitecture Nancy et chercheuse au LHAC. Architecte diplômée d'État et docteur en histoire de l'art, elle poursuit des recherches sur les pratiques contemporaines des architectes en Belgique, France et Suisse, recherches qu'elle partage à travers des expositions et des publications.

Guillaume Vanneste

est ingénieur-architecte, enseignant et chercheur à la faculté d'architecture LOCI de l'UCL. Il est associé au sein du bureau VVV architectes. Il enseigne le projet d'architecture en master et poursuit une recherche sur l'urbanisme en territoire diffus.

Hubert Lionnez

est architecte de l'ISA La Cambre. Il enseigne le projet à la faculté d'architecture La Cambre Horta de l'ULB et est coopérateur-administrateur du bureau Karbon' architecture & urbanisme.

Jan Thomaes

est architecte-historien d'art, enseignant à l'université d'Anvers. Directeur du bureau DMT architecten. Publie depuis 1983 sur l'architecture de l'Expo 58, et depuis 1989 sur l'architecte Jacques Dupuis.

Maurizio Cohen

est architecte et enseigne aux facultés La Cambre Horta de l'ULB et architecture de l'ULg. Il est praticien, journaliste, critique et curateur d'expositions. Il est membre du conseil d'administration de la section belge de Docomomo.

Nicole Fröhlich

est diplômée de TU Delft. Elle a récemment rejoint la faculté d'architecture de la KU Leuven, où elle mène des recherches sur la réutilisation des églises.

Noémie Drouguet

est docteure en muséologie, coordinatrice du département recherche à l'ESA Saint-Luc Liège et maître de conférences à l'université de Liège. Elle axe ses recherches sur la mise en exposition, la scénographie, la gestion des collections et le musée de société.

Philippe Bodeux

est journaliste. Après une formation en philologie romaine et en journalisme, il a travaillé durant dix-neuf ans au journal *Le Soir*, pour lequel il notamment couvert l'actualité de la sidérurgie liégeoise.

Pierre Morel

a travaillé pendant quinze ans comme journaliste indépendant avant d'effectuer un passage dans un cabinet ministériel wallon.

Pieter T'Jonck

est architecte et écrit pour plusieurs journaux, revues et livres belges et étrangers sur l'architecture, les arts plas-

tiques et les arts de la scène. Il travaille pour Klara Radio et était rédacteur en chef d'A+.

Raymond Balau

est un architecte et urbaniste, professeur et responsable de l'option Espace urbain à l'ENSAV La Cambre. Il est critique d'art et d'architecture et commissaire d'expositions.

Sven Sterken

est ingénieur architecte et professeur d'histoire de l'architecture à la faculté d'architecture de la KU Leuven. Ses recherches portent sur la culture architecturale des grandes organisations religieuses, commerciales et politiques.

Zsuzsanna Böröcz

est historienne de l'art et de l'architecture à la KU Leuven et à l'université d'Anvers. Elle est vice-présidente de Docomomo Belgique et présidente du Comité scientifique international de design d'intérieur de Docomomo.



Vlaamse
overheid



UPP
UNE VAN DE UITZENDERS VAN DE PERIODIEKE PERS VAN

Fondements



Adaptive Re-use

Should I Stay or Should I Go ?

Que faire de tous ces bâtiments bruxellois construits entre 1960 et 1990, durant l'âge d'or de l'économie de services ? Même s'il y a beaucoup à dire en faveur du réemploi, la démolition peut également se justifier. L'équipe du BMA bruxellois définit un certain nombre de critères pour garantir un avenir approprié à ces édifices.

Kristiaan Borret

Plus encore que d'autres villes belges, Bruxelles a connu des changements drastiques avec l'avènement du secteur des services. L'implantation des institutions européennes, la multiplication des instances administratives belges, ainsi que les entreprises nationales et internationales qui à l'époque souhaitaient encore toutes se doter d'un important siège central, ont suscité entre 1960 et 1990 une production architecturale qui s'étend du modernisme tardif au postmodernisme. Bon nombre de ces bâtiments sont représentatifs de ce qu'on a nommé plus tard la *bruxellisation*.

La date de péremption de l'économie de services

Ces derniers mois, Bruxelles a vu émerger un débat autour de la date de péremption de cette architecture. Les ouvrages importants édifiés durant les beaux jours de l'économie de services ne répondent définitivement plus à des standards en mutation. Ainsi, l'avenir semble incertain pour l'hôtel Sheraton de la place Rogier, la tour Philips à de Brouckère, le Parlement européen, les bâtiments de la KBC à l'avenue du Port, le WTC et d'autres immeubles-tours du quartier Nord, l'ancien bâtiment de la Royale belge à Watermael-Boitsfort ainsi que plusieurs autres édifices. Il s'agit de bâtiments iconiques en ce sens qu'ils déterminent le paysage urbain et leur environnement et sont devenus des points de référence significatifs. Les pistes envisagées vont de la protection en tant que monument à une rénovation radicale ou une démolition complète avant remplacement.

Que faire de ces bâtiments ? La question centrale consiste à savoir s'il est défendable de les démolir pour céder la place à de nouveaux projets de construction. La question subsidiaire étant : ces nouveaux projets en valent-ils la peine ? Il va de soi que la réponse n'est pas univoque et que chaque bâtiment nécessite une évaluation distincte. Face à cette discussion, l'équipe du BMA bruxellois ne reste pas sur le banc. Le choix de démolir ou de conserver s'est déjà posé à diverses reprises à l'occasion de plusieurs concours. En octobre 2017, le BMA

et le CIVA ont organisé à la tour Philips un débat intitulé «Should I stay or should I go ?». Cette discussion naissante permet de déterminer quelques critères afin de pouvoir, à l'avenir, mieux aborder la question de la démolition et du réemploi en se basant sur une meilleure connaissance des choses.

Nous pensons qu'une bonne évaluation de l'avenir de ce type de bâtiments devrait s'effectuer selon quatre axes : celui du patrimoine, de l'économie, de la durabilité et de l'urbanité.

Patrimoine

Malgré les petites perles construites de manière sporadique, il n'a quasiment jamais été question de classer ces bâtiments. Peut-être les sièges sociaux des entreprises comme Glaverbel (Renaat Braem) ou la Royale belge (René Stapels) méritent-ils pourtant d'être reconnus comme des éléments du patrimoine architectural ?

Il est nécessaire que la Région de Bruxelles-Capitale complète à grande échelle l'inventaire du patrimoine architectural datant de l'après-guerre. Cela clarifiera quels sont les bâtiments qui ne peuvent en aucun cas être démolis ou défigurés et quels sont ceux qui doivent faire l'objet d'égards nécessaires dans le cas d'une rénovation lourde.

La valorisation du patrimoine s'effectue toujours avec un temps de retard. Lorsque la Maison du Peuple de Victor Horta a été démolie en 1965, la résistance était vaine vu que l'Art nouveau n'était pas encore apprécié du grand public. À sa place a été édifiée une tour de bureaux anonyme qui ignore la ville en dissimulant cinq étages de parking hors-sol derrière un « mur-rideau » aux fenêtres miroirs. Sans vouloir prétendre que cette sorte de minimalisme finira un jour aussi par conquérir nos cœurs, il est un fait que l'amour pour l'esthétique neutre du modernisme tardif se développe, même parée de cinquante teintes de beige, bronze et verre fumé. La symétrie impeccable de l'ensemble WTC par exemple jouit d'une certaine fascination auprès d'un public jeune et branché. Cette génération n'est plus traumatisée par l'histoire scabreuse de la démolition du quartier populaire qui occupait autrefois cet endroit. D'ailleurs, Florence Knoll est en train d'évincer Paul Vanden Boeynants comme figure de proue du quartier Nord.

Économie

L'approche des produits immobiliers datés des années 1960, 1970, 1980 et 1990 relève toujours en premier lieu du domaine de la production



© Dieter Leyssen

Jury intermédiaire du studio Hybrid Business Districts - Brussels North de Freek Persyn, Dieter Leyssen and Nick Ceulemans de la UHasselt



KBC, Havenlaan, Bruxelles, Triple Living, OFFICE Kersten Geers David Van Severen en collaboration avec NFA

immobilière. Leur rentabilité économique est prioritaire. Cependant, les conditions de cette rentabilité fluctuent. Et dans le champ de tension entre développements de projets privés et politique urbaine de qualité, les choses se présentent autrement : *money is on our side*.

Il y a de moins en moins de grandes administrations ou de sièges d'entreprises qui cherchent un bâtiment qui leur soit propre pour l'occuper comme usager final et unique. D'ailleurs, la démolition – d'une lenteur irritante – de la tour de bureaux monofonctionnelle TBR au quartier Nord, pour la remplacer par une tour de bureaux neuve mais tout aussi monofonctionnelle pour les assurances Allianz, est une ultime convulsion d'une époque révolue. Si au cours de la décennie écoulée, le quartier Nord a été le théâtre d'une fastidieuse partie de chaises musicales entre grands utilisateurs successifs, les acteurs de l'immobilier se sont vu obligés de réfléchir pour la première fois à l'existence du quartier Nord et de ce qui pourrait lui assurer un bel avenir.

D'autres modèles surgissent. De nos jours, l'habitat peut générer plus de profit que les bureaux. La location *multi-occupants* génère une population de bureaux plus mixte. Et quand un employeur veut attirer les employés les plus dynamiques, ce n'est pas une architecture *mainstream* interchangeable qui va faire la différence. Le site de Tour & Taxis a été de ce point de vue très innovant. C'est un succès commercial bien que – ou parce que – les bureaux qui y ont été aménagés sont loin de répondre aux normes standard de modularité et de confort. Cela a ouvert les yeux des promoteurs immobiliers pour aussi voir une opportunité de profits dans des bâtiments qui possèdent un passé et qui sont adaptables mais pas effaçables.

Durabilité

Grâce au travail de pionnier effectué par Rotor, il est devenu courant à Bruxelles d'effectuer une tournée d'inspection lors de la démolition de bâtiments importants pour récupérer les matériaux

Adaptive Re-use



Réaffectation de la tour Philips, place de Brouckère, Bruxelles, Conix RDBM

réutilisables. C'est un plaisir d'offrir une seconde vie aux beaux plafonds de Jules Wabbes. Mais au fond il ne s'agit là que de cas rares et arbitraires, et parfois même de cache-misère avant une démolition totale. Le défi consiste à essayer dorénavant de réutiliser le bâtiment tel quel. Après avoir mis l'accent sur la construction passive, Bruxelles peut à nouveau endosser un rôle précurseur en amplifiant le principe de circularité.

Une alliance inattendue se met en place ici. Pour le promoteur, la construction circulaire peut s'avérer économiquement rentable. Pas nécessairement parce qu'on évite le coût d'une construction nouvelle, mais parce que le projet met moins de temps à se réaliser. Démolir en ville ne peut se faire que lentement et le chantier dure dès lors plus longtemps. Il y aura moins de camions circulant en ville pour évacuer petit à petit les déchets de construction, ce qui constitue une aubaine en matière de dépense énergétique, de mobilité et de viabilité urbaine.

Urbanité

Si beaucoup d'éléments plaident en faveur du réemploi, la démolition peut néanmoins se justifier. Sous la notion d'urbanité, nous comprenons un engagement envers la communauté urbaine, en contribuant à l'activation de l'espace public par le biais de programmes ou autres implications spatiales. Il s'agit d'un fer de lance du développement urbain de qualité et il doit s'appliquer aussi dans le cas d'un patrimoine existant sujet à rénovation.

Les constructions des années 1960-1990 n'ont pas toujours voulu s'engager sur une interaction forte avec leur environnement et elles sont rarement significatives en matière de renforcement du tissu urbain. Une monofonctionnalité rébarbative, des socles aveugles ou des façades arrière tristes sont chose courante. Même si le langage architectural peut être fascinant ou représentatif d'une époque, l'angle d'attaque urbanistique doit pouvoir opérer une amélioration et être attentif à un contexte plus large, sur le plan des connexions, de l'ouverture, de la mixité et de l'espace public. Démolir peut donc se révéler plus favorable à la qualité de vie urbaine à long terme.

Évaluer à l'échelle de chaque projet mais pas ad hoc

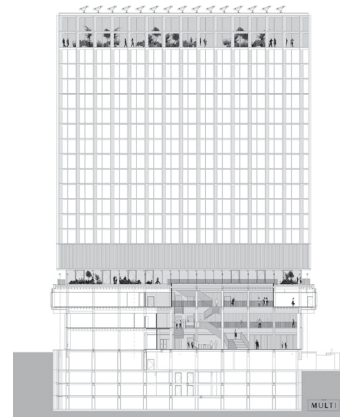
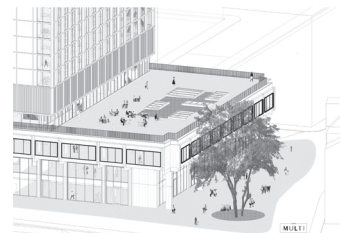
Le patrimoine, l'économie, la durabilité et l'urbanité sont quatre angles d'approche à considérer pour se faire une image globale avant de décider d'une démolition ou d'un réemploi. Ils permettent une évaluation sur mesure de chaque projet sans pour autant être ad hoc. De ce fait, les différentes situations rencontrées dans le cadre de l'accompagnement de projets bruxellois par l'équipe du BMA conduisent à des décisions différentes.

C'est d'ailleurs le cas des bâtiments KBC de l'avenue du Port, qui sont des îlots centrés sur

eux-mêmes. Lorsque le promoteur Triple Living a émis le désir de détruire ces bâtiments, le choix est apparu comme évident et profitable à la ville. Les bâtiments KBC en question, du fait de leur profondeur de construction et de leur implantation, se prêtaient peu à de l'habitat, alors qu'à cet endroit, l'établissement d'habitations au lieu de bureaux constitue un réel pas en avant pour le quartier. De plus, la rangée d'immeubles KBC constitue un vrai barrage entre le futur parc le long du canal et le quartier à l'arrière. Grâce au projet de OFFICE et NFA, il y aura finalement des portes d'entrée dans la rue d'habitations située à l'arrière du projet et l'ouverture du quartier sur le canal sera rétablie. Dans ce cas, cela vaut la peine sur le plan urbanistique de démolir les bâtiments existants – même s'ils n'ont pas plus de vingt ans – sans pour autant qu'on puisse en conclure un retour à la *bruxellisation*.

L'approche de la tour Philips à de Brouckère, par contre, se situe à l'opposé. L'édifice constitue évidemment une brutalité au cœur du centre-ville bruxellois mais, ceci dit, il a à la fois son charme et son côté *gore*. Le promoteur Whitewood a travaillé avec Coninx RDBM pour imaginer une rénovation bien équilibrée. Dans les tours sont conservés des bureaux qui jouissent de l'atout de la lumière naturelle et de la vue, grâce à des plateaux peu profonds tels qu'ils ne sont plus construits aujourd'hui. Dans les étages inférieurs, on ouvre résolument le socle vers la rue, sans évacuer le look brutaliste des sixties. Comme les entrées de parking et les boucles de retour des bus sont supprimées, cette zone charnière entre les boulevards centraux et les abords du Marché aux Poissons bénéficie d'une solide valorisation urbanistique. Par ailleurs, le projet porte une ambition très forte de réemploi sur place et à grande échelle de matériaux ce qui, vu la taille du chantier, est révolutionnaire pour Bruxelles sur le plan de la circularité.

C'est un peu le monde à l'envers. Ce qui fut autrefois une mutilation du tissu urbain historique par une vision moderniste tardive, ne nécessite aujourd'hui selon l'idéologie de la reconstruction de la ville ni démolition, ni réparation. Par le biais d'une approche subtile, le modernisme brutal est intégré dans l'idéal d'une ville européenne qui évolue organiquement. Le serpent se mord la queue. ▲ ■ ●



Réaffectation de la tour Philips, place de Brouckère, Bruxelles, Coninx RDBM

en collaboration avec

BOUWMEESTERMAITREARCHITECTE

A+271: Resistance & Negotiation



© Filip Dujardin

Kapelleveld, dvvt architecten

Que ce soit lors de la procédure aboutissant à la mission, à l'avant-projet ou lors de l'exécution, chaque phase d'un processus de développement architectural connaît ses différents types de résistance : résistance de la procédure, du commanditaire, du budget, du programme, des normes, des détails d'exécution, du chantier ou de l'usage.

Détourner la résistance en opportunité, avec un meilleur projet comme résultat, c'est ce qui représente entre autres la plus-value de l'architecte. Avec des projets de V+, noArchitecten, Nu Architectuuratelier, Alain Richard et Pierre Hebbelinck.

Couverture



En-tête graphique
© Richard Venlet,
Vieux Nice, 2017

Abonnements



www.a-plus.be
abonnement@a-plus.be